

Hibiscus, Dahlia et Asclépiade

Simone Philpot

Son nom est Hibiscus
Avalé par son rouge, on peut danser sur son pistil
Avec les petits êtres qui l'habitent
Et puis on boit sa rosée
Dont le chant délicat descend en soi, comme un air de fête

Hibiscus accompagne Adriana à l'école ce matin
Bien immiscée entre son oreille et sa tignasse,
Elle ne flétrira qu'avec le jour
Lorsque Adriana la déposera près d'elle
Légère et fatiguée

Elle s'appelle Dahlia
Elle explose en mille rayons et autant de tons
Ronde, fière, flamboyante
Elle est là, bien là

Bien là sur la table de cuisine familiale de Pilar
Avec ses compagnes, multiples multicolores
Comme les membres de la famille
À les voir agrémenter monuments et jardins
Pilar a confiance
Confiance en sa différence, et en ce qui l'unit à l'Autre

Voici Copihue
Se laissant pleurer en cloches mélancoliques
Elle sonne, mouvante et émouvante
Élégante et délicate, elle coule
Pluie écarlate

Elle grimpe l'arbre près de chez Ayun
Il ne la voit pas toujours mais sa force vit à l'intérieur de lui
Elle l'émeut parfois et son rouge, son blanc
Lui rappellent la fragilité de la vie
La neige, le sang
La mémoire longe ses formes tombantes
Comme pour saluer les anciens

Celle-ci s'appelle Kantuta
Elle pousse là où le soleil inonde les yeux, roi majestueux
Où la terre craque et se dessèche comme peau de montagne
Elle boit la lumière et caresse la terre mère

Survivante

Elle vit et survit, comme Julia qui marche
Marche les collines gracieuses et les cimes arides qui
adviennent
Le long de son chemin de femme, de mère et de grand-mère
Un pas le vert
Un autre le jaune
Et puis le rouge
Un buisson plein de vie et de mystère
Qui porte comme Julia la perle du temps

On l'appelle Ceibo
Ceibo qui parle, Ceibo qui crie,
qui s'expose comme bouche ouverte
Explose en mille langues, mille chairs
Brûlant de se dire et d'exister

Karai parle, lui
Il ouvre la bouche et revendique la terre, la langue
Souligne l'injustice
Exige l'action
Et infusées par son courage, fleurissent une à une les voix
rouges de la fougue et de l'indignation
Basta

Et que vienne la guérison

Et voici Asclépiade

Elle est, elle, à la fois d'ici et de là-bas
Là-bas où l'hiver est printemps éternel
Ici où l'été naît toujours neuf alors qu'on ne l'attend plus
Partout et nulle part, où les saisons traversent les tristesses
Ses fils de soie tissent l'univers
Son nectar nourrit, sa chair construit

Comme ses petits bouquets d'espoir
Comme ses filaments délicats
Miguel, Paola, Livia et Aurel
Chenilles de sagesse
Tissent le monde et ce qu'il advient
Faisant confiance à sa beauté
Grande comme champ infini
De fleurs et de papillons